

SAIGNER LA TERRE BRÛLÉE



Sarah Bern

Saigner la Terre Brûlée

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Retour du Prodigue	4
Chapitre 2 : L'Ombre du Collecteur	9
Chapitre 3 : La Descente dans le Ventre du Monde	13
Chapitre 4 : L'Exhumation du Patriarche	18
Chapitre 5 : Le Calvaire de Sel	23
Chapitre 6 : La Traversée du Désert Jaune	28
Chapitre 7 : Le Secret sous les Planches	33
Chapitre 8 : La Tempête de Sang	38
Chapitre 9 : Le Jugement de L'Écorché	43
Chapitre 10 : L'Oraison de la Terre Brûlée	48

Chapitre 1

Le Retour du Prodigue

Le soleil de Sonora ne se contentait pas de briller ; il pesait comme une enclume d'airain sur la nuque des réprouvés, écrasant les ombres contre la terre craquelée. Silas Blackwood avançait dans cette fournaise, chaque pas soulevant une poussière ocre qui venait se coller à sa peau moite, formant une croûte de misère. Sa redingote, autrefois d'un noir profond, était désormais marbrée de traînées blanchâtres, des cernes de sel gemme qui témoignaient des lieues parcourues dans les bassins desséchés. À son épaule, le fer d'une pelle de fossoyeur battait la mesure contre son omoplate, un métronome funèbre pour sa lente procession.

Le domaine des Blackwood apparut enfin, silhouette décharnée tremblant dans le miroitement de la chaleur. Ce n'était plus qu'un squelette de bois gris rongé par le salpêtre et le vent de sable. Les bardeaux du toit se soulevaient comme les écailles d'un reptile agonisant. Silas s'arrêta à la limite du chemin de terre battue, ses yeux, semblables à deux éclats de verre pilé, balayant l'horizon calciné. Le silence était absolu, si l'on omettait le sifflement du vent dans les herbes sèches qui crissaient comme des ossements.

Sur le porche, une forme bougea. Une ombre longue et maigre, détachée de l'obscurité de la véranda.

Ada.

Elle portait la vieille veste d'officier de leur père, une relique de laine bleue délavée dont les galons de cuivre étaient ternis par l'oxydation. Le vêtement, trop vaste pour sa charpente osseuse, lui donnait l'air d'un épouvantail de mauvais augure. Ses

cheveux blancs, précoces et filandreux, étaient maintenus par des lanières de cuir brut. Elle ne sourit pas. Elle ne fit aucun geste de bienvenue. Dans ses mains, le canon d'une Winchester brillait d'un éclat froid, le métal poli avec une dévotion maniaque.

— Ne fais pas un pas de plus, Silas, jeta-t-elle. Sa voix était un râle, le bruit d'une pierre que l'on traîne sur du granit. La poussière de cette route ne suffit pas à laver l'odeur de la trahison que tu transportes.

Silas laissa tomber son sac de toile au sol. Le choc sourd souleva un nuage de terre. Il ne quitta pas sa sœur du regard, ignorant la menace du fusil.

— Le sel a déjà tout brûlé, Ada, répondit-il d'un ton monocorde. Il n'y a plus rien à sentir, sinon la fin de toute chose. Je suis revenu pour ce qui repose en bas.

— Tu es revenu pour la charogne, rectifia-t-elle en épaulant l'arme. Mais cette terre a soif, et elle ne reconnaît que le sang des Blackwood. Jure-le. Jure sur la lignée, sur les ancêtres que tu as fuis, que tu n'es pas ici pour piller, mais pour accomplir le rite. Jure-le ou je te laisse sécher ici pour les vautours.

Silas retira lentement son gant de cuir, révélant une main dévorée par les cicatrices, des marques blanches entrelacées comme des racines malades. Il sortit un couteau de sa ceinture, une lame courte et usée. Sans sourciller, il pressa le tranchant contre sa paume. Un filet de sang sombre, presque noir sous cette lumière crue, perla et tomba goutte à goutte dans la poussière ardente.

— Par le sel et par la terre, murmura-t-il. Ce qui a été enfoui doit être rendu.

Ada abaissa lentement son arme, mais la tension ne quitta pas ses épaules voûtées. Elle s'écarta de l'entrée, l'invitant d'un signe de tête impérieux à la suivre, non pas vers la maison, mais vers les bâtiments de ferme qui s'affaissaient plus loin.

— Viens voir ce que le désert a fait de notre héritage, Silas. Viens voir la récolte de ton absence.

Ils marchèrent vers les écuries. L'odeur les frappa avant même qu'ils n'atteignent les doubles portes de bois vermoulu. C'était une puanteur épaisse, huileuse, qui semblait tapisser le fond de la gorge. Un mélange de vieux cuir moisi et de putréfaction sucrée, celle qui sature l'air quand la mort refuse de sécher proprement.

Ada poussa le battant. Le gémissement des gonds rouillés déchira le silence.

À l'intérieur, la lumière tombait en colonnes d'or sale à travers les trous de la toiture, éclairant un spectacle de cauchemar. Les stalles n'abritaient plus de chevaux, mais des amas informes de chair et d'os. Les bêtes étaient mortes là, debout ou affalées, leurs flancs crevés par la déshydratation et la maladie. La peau, tannée par la chaleur enfermée sous le toit de tôle, s'était rétractée sur les côtes, créant des sculptures macabres de tendons et de crins. Des mouches bleues, énormes et léthargiques, vrombissaient en nuages denses au-dessus des orbites vides.

— Ils ont commencé à crever la semaine après ton départ, dit Ada, sa voix résonnant dans la nef de bois comme une condamnation. L'eau des puits est devenue amère, chargée de soufre et de sel. Ils ont bu jusqu'à ce que leurs entrailles se déchirent. J'ai dû les regarder s'éteindre, un par un, tandis que la terre recrachait ce qu'on y avait semé.

Silas s'avança au milieu du charnier. Ses bottes écrasaient des tapis de paille souillée et de mouches mortes. Il posa une main sur le chanfrein desséché d'un grand étalon noir, dont la langue pendait, rigide comme un morceau de bois flotté. La déchéance était totale. Ce n'était pas seulement une faillite matérielle ; c'était une flétrissure spirituelle qui suintait des murs.

— Ce n'est pas le sel qui a tué ces bêtes, Ada, murmura Silas en se retournant vers elle.

Il désigna du doigt les marques sur le bois des stalles. Des griffures profondes, désespérées. Et plus bas, sur les encolures des chevaux, des incisions précises, presque rituelles, là où le sang avait été tiré jusqu'à la dernière goutte.

— Quelque chose est venu réclamer son dû, continua-t-il. L'Écorché ne se contente pas de promesses sur papier. Il prélève l'intérêt en liquide.

Ada serra la crosse de sa Winchester jusqu'à ce que ses articulations blanchissent. Elle s'approcha de lui, son visage n'étant plus qu'un masque de rides et de rancœur sous la lumière crue.

— Le vieux Elias ne nous a pas laissé une propriété, Silas. Il nous a laissé un tombeau à ciel ouvert. L'acte qu'il serre dans ses mains de pierre, au fond de cette mine, c'est notre seule chance de ne pas finir comme ces bêtes, à pourrir dans la poussière en attendant que le diable vienne nous ramasser à la pelle.

Elle pointa le canon de son arme vers le sol, vers les planches de la véranda que l'on apercevait au loin, là où le patriarche avait régné par la terreur avant que le sel ne l'emporte.

— Les tempêtes de sable rouge arrivent, Silas. Elles portent les cris de ceux qui ne reposent pas. Si nous ne déterrons pas le père avant que la lune ne soit haute, ce n'est pas une pelle dont tu auras besoin, mais d'un linceul pour nous deux.

Silas regarda ses mains, encore souillées de son propre sang mêlé à la poussière du chemin. Il sentit le poids de la culpabilité, cette vieille amie, s'installer confortablement dans sa poitrine. Il savait ce qui dormait dans la mine de sel. Il savait pourquoi les hurlements ne s'étaient jamais vraiment arrêtés, même à des centaines de

milles de là.

— Alors, ne perdons pas de temps, dit-il en ramassant sa pelle. La terre de Sonora a toujours eu faim, et je n'ai pas l'intention de lui servir de repas.

Ils sortirent de l'écurie, laissant derrière eux l'odeur de la charogne pour retrouver celle, plus brûlante encore, du désert qui s'apprêtait à les engloutir. Au loin, à l'horizon, une ligne de pourpre sombre commençait à dévorer le bleu du ciel : la tempête arrivait, charriant avec elle les péchés d'une lignée condamnée à creuser sa propre rédemption dans les entrailles d'une terre maudite.

Chapitre 2

L'Ombre du Collecteur

Le vent de Sonora ne soufflait pas, il râpait la peau avec la patience d'un artisan de supplice, charriant un goût de fer et d'iode qui s'incrétait jusque dans les replis des paupières. Ada ne cilla pas. Elle se tenait droite sur le bois grisâtre de la véranda, ses doigts effilés comme des racines sèches caressant le levier de son Winchester avec une dévotion presque religieuse. La veste d'officier de son père, trop vaste pour sa carcasse anguleuse, battait contre ses hanches, les galons d'or ternis par le sel ressemblant à des écailles de serpent mort. Elle fixa Silas, dont la silhouette noire découpait l'horizon comme une entaille dans le ciel de cuivre.

— Il ne vient pas pour l'or, Silas, ni pour le bétail qui pourrit dans l'enclos, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin. Il vient pour la moisson des promesses non tenues. L'Écorché a passé le col des Trois-Vierges à l'aube. Je sens l'odeur de la tannerie et du soufre qui galope dans son sillage.

Silas posa sa pelle contre le montant de la balustrade. Le fer de l'outil heurta le bois vermoulu avec un son sourd, définitif. Il essuya son front d'un revers de manche, laissant une traînée de boue rougeâtre sur son cuir tanné. Ses yeux, deux billes de verre délavées par des années d'errance, cherchèrent dans le regard de sa sœur une once de raison, mais il n'y trouva que la fièvre des prophètes de malheur.

— L'Écorché n'est qu'un nom pour effrayer les ivrognes au saloon, Ada. Un collecteur de dettes n'a de pouvoir que si l'on reconnaît sa créance.

Ada laissa échapper un rire sec, un bruit de branches brisées. Elle se tourna vers l'horizon où la tempête de sable, immense muraille de pourpre et de sang, dévorait

méthodiquement les mesas lointaines.

— Elias l’a reconnue, cette créance. Il l’a signée avec le sang de notre mère et le sel de nos larmes avant de sombrer dans sa propre folie. Ce domaine n’est pas à nous. Il appartient à celui qui a prêté la force de bâtir sur cette terre où rien ne pousse, sinon la haine. L’Écorché ne réclame pas de monnaie sonnante ; il réclame la peau de la lignée pour en faire son propre manteau. Si ses bottes foulent ce porche avant que nous n’ayons l’acte de propriété, il ne restera de nous que des ossements polis par le sirocco.

Silas sentit une pesanteur glacée s’installer à la base de sa nuque, malgré la chaleur accablante qui faisait vibrer l’air. Il se revit, dix ans plus tôt, poussant son père dans l’obscurité de la mine, écoutant le bruit des éboulements qu’il provoquait lui-même pour sceller l’abîme. Il avait cru enterrer le passé sous des tonnes de roche et de gemmes.

— L’acte de propriété est avec lui, n’est-ce pas ? demanda-t-il, la gorge serrée par une soif que l’eau ne saurait éteindre.

— Dans ses poings, Silas. Dans ses poings de pierre. Elias n’a jamais rien lâché de son vivant, et la mine l’a changé en une statue de sel qui serre encore son bien contre sa poitrine pétrifiée. Le sel gemme a conservé sa chair, mais il a aussi figé sa volonté. Pour arracher ce papier, il faudra briser ses doigts un à un. Il faudra descendre là où l’air brûle les poumons et où les ténèbres ont des dents.

Elle désigna du menton la silhouette de la colline qui surplombait le domaine, là où l’entrée de la mine béait comme une blessure mal cicatrisée. Des effluves de saumure et de décomposition minérale s’en échappaient, une haleine fétide qui semblait appeler les Blackwood vers leur berceau de poussière.

— Si nous ne ramenons pas ce parchemin avant que la tempête ne frappe, l’Écorché

considérera que la dette est impayée. Et tu sais ce qu'il advient de ceux qui ne peuvent honorer leur signature devant lui. On dit qu'il vous retire la vie sans vous donner la mort, vous laissant errer dans le désert, une carcasse de muscles à vif exposée aux mouches et au soleil éternel.

Silas ramassa sa pelle. Le manche en frêne était poli par la sueur, luisant d'une patine sombre. Il ajusta sa redingote, sentant le poids du revolver à sa hanche, une pièce de métal froid qui semblait soudain dérisoire face à l'horreur métaphysique qui s'annonçait.

— La mine de sel n'est plus qu'un tombeau instable, Ada. Les galeries gémissent sous le poids de la montagne. Si nous y descendons, nous risquons de ne jamais revoir la lumière.

— La lumière nous a déjà abandonnés, mon frère. Regarde le ciel.

Le soleil n'était plus qu'un disque blafard derrière le rideau de poussière qui s'épaississait. Les oiseaux s'étaient tus. Même les coyotes ne hurlaient plus, terrés au fond de leurs tanières, sentant approcher quelque chose de plus prédateur qu'eux. Ada descendit les marches du porche, ses bottes de cuir craquant sur le sol durci par la sécheresse. Elle ne regarda pas en arrière. Elle savait que Silas suivrait, car la culpabilité est une laisse plus solide que n'importe quelle chaîne d'acier.

Ils marchèrent vers la mine, deux ombres chétives dans l'immensité dévastée de Sonora. Autour d'eux, les cactus saguaros ressemblaient à des sentinelles suppliciées, les bras levés vers un Dieu qui avait cessé d'écouter depuis longtemps. L'odeur du vieux cuir et de la charogne s'intensifiait à mesure qu'ils approchaient de l'ouverture. Le sol, jonché de cristaux de sel qui craquaient sous leurs pas comme des fragments d'os, scintillait d'un éclat maléfique sous la lueur mourante.

Arrivés devant la gueule de l'abîme, Silas alluma une lanterne de fer-blanc. La

flamme vacillante projeta des ombres dansantes sur les parois couvertes de concrétions blanches, des suintements de sel qui ressemblaient à des larmes figées. L'air était saturé d'une poussière fine qui piquait les yeux et collait aux lèvres, un goût de mort ancienne et de regret.

— Il est en bas, dans la chambre basse, là où les veines de sel sont les plus pures, dit Ada en armant son fusil. Il attend que ses enfants viennent lui demander des comptes.

Silas s'engagea le premier dans la galerie descendante. Le silence de la mine était absolu, un silence de cathédrale souterraine où chaque battement de cœur résonnait comme un coup de glas. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de la terre, là où le temps n'avait plus cours, fuyant une ombre sans visage pour aller affronter un cadavre de pierre. Derrière eux, le premier souffle de la tempête de sable frappa l'entrée de la mine avec un hurlement de bête blessée, scellant leur retraite et les abandonnant à l'étreinte du sel. Le voyage vers le cœur du patriarche venait de commencer, et dans la moiteur étouffante des profondeurs, Silas comprit que l'on n'exhume jamais un père sans déterrer, avec lui, ses propres démons.

Chapitre 3

La Descente dans le Ventre du Monde

L'obscurité sous la voûte n'était pas une absence de lumière, mais une matière épaisse, une poisse minérale qui semblait se nourrir de la faible lueur de la lanterne à huile que Silas tenait à bout de bras. À chaque pas, ses bottes de cuir bouilli écrasaient des cristaux de sel avec un craquement de phalanges brisées. L'air, saturé de particules blanches, brûlait les poumons comme une inhalation de chaux vive. Ici, dans les boyaux de la mine, la terre ne respirait plus ; elle étouffait sous le poids des siècles et de la rancœur.

Ada marchait quelques pas derrière lui, sa silhouette anguleuse découpée par l'ombre vacillante. Le canon de son Winchester, dont le métal froid luisait d'un éclat bleuté, semblait être le prolongement de son propre corps. Elle commença à murmurer. Ce n'était pas une prière, mais une psalmodie monotone, un chapelet de noms oubliés et de malédictions domestiques que les Blackwood se transmettaient comme une maladie honteuse.

— La terre a soif, Silas, susurra-t-elle, sa voix ricochant sur les parois de sel gemme. Elle a soif de ce qu'on lui a volé. On ne cache pas un secret dans le sel sans que le sel n'en garde le goût.

Silas ne répondit rien. Il sentait le poids de sa redingote, alourdie par la crasse et les dépôts salins, peser sur ses épaules comme le bras d'un mort. Ses mains, couturées de cicatrices anciennes, tremblaient imperceptiblement sur la poignée de fer de la lanterne. Plus ils s'enfonçaient dans la galerie descendante, plus les parois se resserraient, transformant le tunnel en un gosier étroit et rugueux. La gangue de sel, par endroits, formait des excroissances blanchâtres qui ressemblaient à des membres

atrophiés surgissant de la pierre.

Soudain, un bruit monta des profondeurs. Ce n'était pas le gémissement du vent qui s'engouffrait par l'entrée, mais un raclement sourd, un frottement de cuir chevelu contre la roche. Silas s'arrêta net. Son cœur cogna contre ses côtes avec la violence d'un marteau de forge.

— Tu as entendu ? demanda-t-il, la gorge sèche.

Ada ne cessa pas sa litanie. Elle passa devant lui, ses yeux clairs fixés sur l'obscurité impénétrable du fond de la galerie.

— C'est le sang qui appelle le sang, Silas. Tu as cru que le sel l'étoufferait ? Le sel ne détruit rien, il préserve. Il garde la douleur intacte, comme une mouche dans l'ambre.

Ils reprirent leur progression. La pente devenait plus abrupte. L'humidité, rare dans ce désert de feu, commençait à perler sur les murs, créant une saumure visqueuse qui rendait le sol traître. Silas sentit une goutte tomber sur sa nuque ; elle était chaude, presque fiévreuse. Il leva sa lanterne vers le plafond et crut voir, l'espace d'un battement de paupière, des marques de doigts gravées dans la voûte, des sillons profonds là où quelqu'un avait désespérément cherché une issue.

C'est alors que la voix s'éleva.

Elle ne venait pas d'un point précis, mais semblait sourdre de la pierre elle-même. C'était un râle caverneux, une succession de syllabes brisées par le manque d'air.

« Silas... fils du péché... »

L'homme chancela. Il revit la scène, dix ans plus tôt. Le visage d'Elias, son père, figé dans une expression de fureur biblique alors que la première pelletée de sel s'abattait

sur lui. Il se souvenait du bruit de la pelle contre le sol, du silence de la mine qu'il avait cru définitif.

— Il est mort, Ada. Il est mort et pétrifié, grimaça Silas en serrant les dents jusqu'à les faire grincer.

— Rien ne meurt vraiment sous cette latitude, répliqua-t-elle sans se retourner. On ne fait que macérer.

Le chant d'Ada monta d'un ton, devenant plus rauque, plus viscéral. Elle récitait maintenant les actes de propriété, les arpents de terre arrachés à la sueur et au sang, les noms des bêtes crevées et des récoltes brûlées. C'était une incantation pour réveiller les racines du mal. Silas sentit une oppression terrible au niveau de la poitrine. L'air manquait. Chaque inspiration lui donnait l'impression d'avaler du verre pilé.

Un nouveau cri déchira le silence de la chambre basse. Un hurlement de rage pure, suivi d'un coup sourd contre la paroi de sel située juste derrière la cloison de roche qu'ils s'apprêtaient à franchir.

« Ouvre la veine, Silas ! Laisse-moi sortir de cette blancheur ! »

Silas lâcha presque sa lanterne. Ses hallucinations prenaient corps. Il voyait des ombres se détacher des murs, des silhouettes de mineurs aux orbites vides, les mains chargées de pioches de bois vermoulu, qui semblaient attendre son passage pour le juger. La sueur coulait dans ses yeux, lui brûlant la vue, tandis que le sel s'accrochait à ses cils, formant des croûtes blanches.

Ils arrivèrent enfin devant la voûte scellée. C'était là. La chambre basse. L'endroit où le sel était si pur qu'il brillait comme du diamant sous la lueur de la flamme. Ada s'arrêta et posa la main sur la paroi froide. Elle ne psalmodiait plus. Elle écoutait.

— Il gratte, Silas. Tu entends ? Il gratte avec ses ongles de pierre. Il veut que tu finisses le travail. Ou que tu prennes sa place.

Silas s'approcha, le souffle court. Il posa son oreille contre la paroi. Au début, il n'entendit que le tumulte de son propre sang dans ses tempes. Puis, distinctement, sous la masse de sel, il perçut le battement irrégulier d'un cœur qui n'aurait jamais dû battre. Un rythme lent, lourd, comme une horloge de plomb s'enfonçant dans la vase.

— On ne peut pas le sortir de là, murmura Silas, la voix brisée. S'il sort, il nous dévorera tous les deux.

Ada tourna la tête vers lui. Dans la pénombre, ses yeux semblaient avoir perdu leurs pupilles, ne reflétant que la blancheur stérile de la mine.

— On ne vient pas pour le sauver, Silas. On vient pour lui arracher ce qu'il tient encore entre ses doigts. Le papier est dans sa main droite. La main qui t'a frappé. La main que tu as enterrée.

Elle lui tendit une pioche dont le fer était rouillé par l'oxydation saline. Le manche de frêne était poli par l'usage, luisant d'une graisse ancienne. Silas le saisit. Le bois était froid, d'un froid qui semblait remonter le long de ses bras pour lui glacer le cœur.

Un gémissement plus fort que les autres ébranla la galerie. Un craquement se fit entendre dans la structure même de la mine. Au-dessus d'eux, des tonnes de sel et de roche menaçaient de s'effondrer, mais Silas ne voyait plus que ce mur blanc, cette barrière entre lui et le cadavre de son père.

Il leva la pioche. Chaque muscle de son dos protesta, ses vieilles blessures se rappelant à son bon souvenir dans une décharge de douleur fulgurante.

— Frappe, ordonna Ada. Frappe avant que le collecteur n'arrive. Frappe pour que le sel nous rende notre dû.

Silas abattit l'outil. Le choc fit jaillir des étincelles bleues contre la paroi cristalline. Un éclat de sel lui entama la joue, mais il ne sentit pas le sang couler. Il ne sentait plus que l'appel de l'abîme, le besoin viscéral de briser ce suaire minéral pour affronter enfin le spectre qui hantait ses nuits depuis une décennie.

À chaque coup, la voix de l'emmuré devenait plus claire, plus pressante, se transformant en un rire dément qui résonnait dans toute la galerie. Le sel se fissurait, révélant des veines de quartz sombre, comme des artères prêtes à éclater. Silas frappait encore et encore, oubliant la fatigue, oubliant la tempête qui faisait rage au-dehors, ne devenant plus qu'une machine de chair et de haine mue par la nécessité de l'exhumation.

Derrière lui, Ada recommença à psalmodier, plus bas cette fois, un chant de victoire amère qui semblait guider le fer de la pioche vers le cœur du secret. La poussière blanche s'éleva en volutes étouffantes, créant un brouillard où les vivants et les morts ne faisaient plus qu'un.

Chapitre 4

L'Exhumation du Patriarche

Le fer de la pioche mordit la paroi avec un gémissement métallique qui s'engouffra dans les boyaux de la mine comme le cri d'une bête blessée. Silas Blackwood sentit la vibration remonter le long de ses avant-bras, une onde de choc qui fit craquer ses articulations déjà malmenées par le froid souterrain. Ici, à des toises sous la croûte calcinée du Sonora, l'air n'était plus qu'une vapeur de sel et de poussière de roche qui râpait la gorge à chaque inspiration. La lanterne à huile, posée sur un affleurement de quartz, projetait des ombres démesurées, transformant les silhouettes des deux survivants en spectres tordus contre le calcaire.

Devant lui, la gangue de sel gemme scintillait d'un éclat maléfique. Ce n'était pas une simple cristallisation ; c'était un linceul minéral, une armure de saumure que la terre avait patiemment tissée autour du patriarche. Silas leva de nouveau son outil. Sa redingote, raidie par les sédiments, craqua lorsqu'il arma son coup. L'acier s'abattit. Un bloc de sel de la taille d'un crâne se détacha, révélant, sous la transparence laiteuse, un morceau de drap de laine noire, miraculeusement préservé.

— Il est là, murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin.

Il ne le voyait pas encore, mais il sentait le poids de la présence d'Elias. Le vieux Blackwood n'était pas mort ; il s'était simplement figé dans sa propre amertume. Silas frappa encore, plus bas. La pioche dégagea une botte, puis le galbe d'un tibia, gainé dans un pantalon de serge que le sel avait rendu dur comme du bois de fer. Le patriarche apparaissait peu à peu, tel un saint de cathédrale sculpté dans la sueur de la terre. Il était assis, le dos contre la paroi du fond, les jambes allongées, dans la posture exacte où Silas l'avait abandonné dix ans plus tôt.

La lumière de la lanterne lécha soudain le visage d'Elias. Silas recula d'un pas, le souffle court. Le sel avait agi avec une précision chirurgicale. La peau du vieil homme, tannée par les minéraux, avait pris la teinte d'un vieux cuir de selle, mais les traits étaient intacts. La barbe blanche, pétrifiée par les cristaux, ressemblait à une cascade de givre. Et les yeux, mi-clos, semblaient encore scruter les ténèbres avec cette sévérité biblique qui avait fait trembler les genoux de ses fils.

Dans son poing droit, serré contre sa poitrine, on devinait la forme d'un cylindre de papier jauni, scellé par la pression des doigts de pierre. L'acte de propriété. La raison de leur damnation.

— Ne le touche pas, Silas.

La voix d'Ada s'éleva, sourde, monocorde, vibrant avec une résonance qui n'appartenait pas à ce monde. Elle se tenait à quelques pas, le Winchester serré contre son flanc, mais ses yeux ne regardaient plus le corps. Ses pupilles s'étaient dilatées jusqu'à dévorer l'iris, reflétant les éclats de sel comme des constellations froides. Elle commença à se balancer d'avant en arrière, ses bottes de cuir brut crissant sur le sol jonché de débris.

Silas ignore l'avertissement. Il posa la pioche et sortit un couteau de chasse de sa ceinture. La lame, forgée dans un acier gris, semblait dérisoire face à la majesté pétrifiée du mort. Il s'approcha, ses genoux s'enfonçant dans la poussière blanche qui recouvrait le sol de la galerie. L'odeur le frappa alors : ce n'était pas la puanteur de la charogne, mais un parfum sec, ancien, mêlant l'ozone et le bitume.

— Le papier, Elias. Rends-moi le papier, gronda-t-il entre ses dents serrées.

Il glissa la lame entre le pouce et l'index du cadavre. Le sel résista, solide comme du marbre. Silas dut peser de tout son corps, le visage à quelques pouces de celui de son

père. Il pouvait voir les pores de la peau, les rides creusées par une vie de péchés, et ce rictus de mépris qui n'avait jamais quitté les lèvres du vieil homme. Il força. Un craquement sec retentit, non pas celui du sel, mais celui d'un os qui cède.

À cet instant, Ada poussa un cri qui déchira le silence de la mine. Elle s'effondra à genoux, les mains plaquées contre les parois de la galerie. Ses doigts grattaient la pierre avec une frénésie animale.

— La terre ne rend rien gratuitement ! hurla-t-elle, la tête renversée en arrière. Silas ! Le sel boit ! Il a soif ! Les veines du monde sont tarées et c'est notre lignée qui servira de limon !

Une secousse ébranla la galerie. De la poussière de plafond tomba en pluie fine sur les épaules de Silas. Il ne s'arrêta pas. Il maniait le couteau avec une fureur de fossoyeur, brisant les phalanges cristallisées une à une pour libérer le document. Le premier doigt tomba au sol avec un bruit de porcelaine brisée. Le second suivit.

— Ada, tais-toi ! On prend ce qui nous revient et on sort d'ici !

Mais Ada n'était plus là. Elle était entrée dans la transe des prophètes de poussière. Elle se mit à psalmodier dans une langue oubliée, un mélange de dialectes frontaliers et de litanies latines déformées par la folie. Ses mains saignaient à force de griffer la roche, et le sang, d'un rouge presque noir, s'écoulait le long des parois, absorbé instantanément par les cristaux de sel qui viraient au rose sombre.

— L'Écorché arrive, Silas... Il marche sur nos ombres... La terre a passé un pacte avec le sel... Un gramme de peau pour un gramme de papier... Une pinte de vie pour une pinte de terre...

Silas parvint enfin à glisser ses doigts sous le rouleau de parchemin. Le contact fut glacial, comme s'il touchait le cœur même d'un glacier. Il tira. Le corps d'Elias bascula

légèrement vers l'avant, comme s'il voulait lui murmurer un dernier blasphème à l'oreille. Dans un ultime effort, Silas arracha l'acte de propriété.

Au même moment, une fissure béante s'ouvrit dans le sol, juste entre lui et sa sœur. Un souffle d'air chaud, fétide, chargé d'une odeur de soufre et de vieille sueur, s'échappa de l'abîme. Ada se redressa, ses cheveux blancs flottant autour de son visage comme des fils de soie sale. Elle pointa un doigt tremblant vers Silas, ou peut-être vers ce qui se tenait derrière lui, dans les replis de l'obscurité.

— Le prix, Silas ! La promesse ! Tu as brisé le sceau de sel, maintenant il faut payer la dîme au désert !

Silas regarda le papier dans sa main. Il était lourd, étrangement chaud, comme s'il battait d'un pouls propre. Il regarda ensuite le cadavre mutilé de son père, dont la main droite n'était plus qu'un moignon de cristal et d'os brisés. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas de la tempête au-dehors. C'était un silence qui exigeait une réponse.

Ada se leva, ses mouvements saccadés, pareils à ceux d'une marionnette dont les fils seraient tirés par une main invisible. Elle s'approcha de la fissure, son regard perdu dans les profondeurs de la faille. Elle ramassa la pioche de Silas.

— Pas d'héritage sans sacrifice, murmura-t-elle, sa voix redevenue d'une clarté effrayante. Le sang des Blackwood a toujours été la seule eau que cette terre accepte de boire.

Elle leva l'outil au-dessus de sa tête, non pas pour frapper la roche, mais pour entamer la chair. Silas voulut s'élancer, mais ses pieds semblaient soudés au sol par le sel qui s'accumulait déjà autour de ses bottes, montant avec une rapidité surnaturelle. Les cristaux grimpaient le long de ses jambes, enserrant ses mollets dans un étau de glace minérale.

— Ada, non !

Le premier coup de pioche ne rencontra pas la pierre. Il s'enfonça dans la paume gauche d'Ada, qui ne tressaillit même pas. Elle laissa le sang couler généreusement dans la faille, une offrande sombre destinée aux entrailles du Sonora. Le sel autour des jambes de Silas cessa de croître instantanément. Les parois de la mine semblèrent pousser un long soupir de satisfaction, un frisson qui fit vaciller la flamme de la lanterne jusqu'à l'extinction presque totale.

Dans la pénombre mourante, Silas vit le visage de son père. Les yeux d'Elias étaient maintenant grands ouverts, deux orbes de verre qui semblaient rire de la misère de sa progéniture. Le patriarche avait rendu son secret, mais il avait gardé leur âme en gage. Silas serra l'acte de propriété contre son cœur, sentant le sang d'Ada éclabousser ses bottes, tandis que, dans le lointain des galeries, le bruit de pas lourds et traînants commençait à se faire entendre. L'Écorché n'était plus très loin, et la dette venait seulement d'être contractée.

Chapitre 5

Le Calvaire de Sel

Le chanvre poisseux de la corde s'enfonçait dans la chair vive des paumes de Silas, là où le sel avait déjà commencé son œuvre d'érosion. Chaque pouce gagné sur l'obscurité du puits arrachait un gémissement à la poulie de bois sec, un cri de supplicé qui ricochait contre les parois de schiste et de salpêtre. En bas, dans le ventre de la mine, la masse d'Elias Blackwood refusait de quitter sa couche minérale. Le patriarche n'était plus un homme ; il était devenu une excroissance de la terre, une statue de chair corrompue et de cristaux translucides dont le poids semblait défier les lois de la Création.

Ada, en face de lui, arc-boutée contre un étau vermoulu, tirait avec une fureur silencieuse. Le sang de sa main entaillée par la pioche maculait la corde, y traçant une ligne de vie écarlate qui disparaissait dans le gouffre. Son visage, mangé par l'ombre de la galerie, n'était plus qu'un masque de cuir pâle où brillaient deux pupilles fiévreuses. Elle ne cillait pas. Elle ne respirait que par saccades, le buste comprimé dans la veste d'officier trop étroite, dont les boutons de cuivre terni semblaient prêts à sauter sous l'effort.

— Il retient la terre, Silas, lâcha-t-elle dans un souffle qui sentait la poussière et le fer. Il ne veut pas remonter.

Silas ne répondit pas. Il sentait, à travers la tension du cordage, les soubresauts du cadavre qui heurtait les saillies rocheuses. À chaque choc, un craquement sourd remontait jusqu'à ses épaules, comme si les os d'Elias, pétrifiés par les années de macération saline, se brisaient pour mieux s'accrocher aux parois. L'odeur monta alors, plus épaisse qu'une brume de marais : un effluve de viande rance, de vieux cuir

mouillé et cette pointe sucrée, écœurante, que seul le sel gemme confère à la putréfaction lente.

La lanterne posée au bord du précipice vacilla. Dans la clarté mourante, la tête du patriarche apparut enfin au niveau du rebord. La gangue de sel qui recouvrait son visage formait une sorte de suaire étincelant, une seconde peau de verre qui laissait deviner les orbites vides et la mâchoire figée dans un rictus d'agonie éternelle. Ses mains, croisées sur sa poitrine, emprisonnaient l'acte de propriété, le parchemin jauni s'étant fondu dans la chair minéralisée jusqu'à ne former qu'une seule et même matière grise.

Un dernier effort, un cri guttural qui déchira la gorge de Silas, et le corps bascula sur le sol de la galerie. Le choc produisit un bruit de pierre cassée.

Ada se laissa glisser contre la paroi, sa main ensanglantée pressée contre sa poitrine. Elle fixait la chose qui gisait entre eux, ce père qu'ils venaient de voler à l'abîme. La lumière de la lampe jouait sur les cristaux qui hérissaient la barbe d'Elias, les faisant briller comme des diamants maudits.

— Il est plus lourd que dans mes souvenirs, murmura-t-elle, la voix brisée par l'épuisement. La mine l'a engraisé de sa propre pierre.

Silas, les mains tremblantes, s'agenouilla près du cadavre. Il n'osait pas toucher cette peau qui n'en était plus une. Il voyait les détails que l'obscurité du fond lui avait cachés : la manière dont le sel s'était infiltré sous les ongles, dont il avait rempli la bouche, dont il avait scellé les paupières. Mais ce qu'il voyait surtout, c'était la position des doigts. Elias n'était pas mort paisiblement. Ses mains étaient crispées, les ongles retournés, comme s'il avait tenté de griffer le monde pour s'y maintenir.

— Il ne s'est pas éteint dans son sommeil, Ada, dit Silas, sa propre voix lui paraissant étrangère, lointaine, étouffée par le silence oppressant des galeries.

Ada tourna lentement la tête vers lui. Une mèche de ses cheveux blancs s'était collée à sa joue par la sueur.

— On ne meurt pas en dormant chez les Blackwood, Silas. On s'éteint en maudissant le ciel. Tu le sais mieux que quiconque. C'est toi qui l'as descendu ici quand la fièvre l'a pris. C'est toi qui as dit que le sel préserverait ce qui restait de lui.

Silas ferma les yeux. L'image lui revint, violente comme un coup de fouet. La chaleur étouffante de cet été-là, le délire d'Elias qui hurlait des noms de prophètes déçus, et l'odeur de la gangrène qui commençait à dévorer ses jambes. Il se revit portant le corps encore chaud, encore vibrant de vie, vers l'ascenseur de la mine.

— Il n'était pas mort, Ada.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le corps d'Elias. Un suintement d'eau saumâtre tombait du plafond, marquant les secondes comme un couperet de guillotine. Ada ne bougea pas, mais Silas sentit l'air se figer autour d'eux.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-elle, si bas qu'il crut entendre le froissement d'un linceul.

— Ses yeux... ils ont bougé quand j'ai lâché le levier. Il a essayé de crier, mais le sel... j'avais déjà versé le premier sac de sel gemme pour étouffer l'odeur. Ça lui est entré dans la gorge. Il a suffoqué dans la blancheur, Ada. Je l'ai enterré vivant parce que je ne pouvais plus supporter ses imprécations. Je voulais que le silence revienne sur ce domaine. Je voulais que la lignée s'arrête avec son dernier râle.

Ada se leva d'un bond, malgré la fatigue, malgré la douleur. Sa silhouette se découpa contre la paroi rocheuse, immense, vengeresse. Elle ne cria pas. Elle ne se jeta pas sur lui. Elle se contenta de reculer d'un pas, ses yeux de chouette fixés sur les mains de

son frère, ces mains qui avaient versé le sel, ces mains qui venaient de remonter le crime à la surface.

— Tu as scellé un homme vivant dans la terre de Dieu, Silas ?

— C'était la terre du Diable, Ada ! Il nous mangeait ! Il nous dévorait de l'intérieur avec ses visions et ses dettes ! Je nous ai offert la paix !

— La paix ? ricana-t-elle, un son sec comme un craquement de bois mort. Regarde-le. Regarde ce que ta paix est devenue. Il n'est pas mort, il a infusé. Il est devenu ce sel. Chaque grain de poussière que nous respirons ici, c'est lui. Chaque goutte d'eau que nous buvons, c'est sa rancœur. Tu ne l'as pas tué, tu l'as rendu éternel.

Elle ramassa son Winchester qui était posé contre un baril de poudre. Le geste était lent, délibéré. Elle ne le braqua pas sur lui, mais la distance qu'elle venait de mettre entre eux était plus infranchissable qu'un canyon du Sonora.

— L'Écorché arrive, Silas. Et il ne vient pas pour l'acte de propriété. Il vient pour le péché que tu as laissé fermenter sous nos pieds.

Elle cracha au sol, près de la tête de cristal de leur père, et commença à remonter vers la surface, laissant Silas seul dans le cercle de lumière vacillante de la lanterne. Le cadavre d'Elias semblait maintenant plus présent que lorsqu'il respirait encore. Le silence de la mine n'était plus une absence de bruit, mais une attente.

Silas posa sa main sur le front pétrifié du vieil homme. Le froid du sel lui brûla la peau. Dans le lointain, au-dessus d'eux, le vent du désert commença à hurler dans les structures de bois de la surface, un cri long et modulé qui ressemblait à un appel. La tempête de sable rouge approchait, et avec elle, l'ombre du collecteur de dettes.

Il saisit les épaules du mort et commença à le traîner vers la sortie. Le corps laissait

derrière lui une traînée blanche sur le sol sombre, comme une cicatrice que la terre refusait de refermer. Silas marchait courbé, le dos brisé par le poids de son père et la certitude que, peu importe où il irait, le sel ne cesserait jamais de lui ronger le cœur.

Lorsqu'ils atteignirent la gueule de la mine, le soleil de fin d'après-midi, d'un rouge sanglant, frappa le visage d'Elias. Sous l'effet de la chaleur subite, les cristaux se mirent à crépiter, de petites fissures parcourant la gangue minérale. On aurait dit que le patriarche reprenait son souffle, prêt à déverser sur le Sonora les secrets qu'il avait gardés dans ses poings de pierre.

Au loin, sur la ligne d'horizon où la poussière commençait à s'élever en colonnes torsadées, une silhouette solitaire avançait. Un homme, ou ce qu'il en restait, drapé dans des loques qui flottaient comme des ailes de corbeau. L'Écorché était là. La dette était mûre. Silas serra l'acte de propriété contre lui, sentant le papier tranchant entamer sa peau, mêlant son sang à celui de son père, scellant définitivement leur pacte avec la terre brûlée.

Chapitre 6

La Traversée du Désert Jaune

La croûte de sel qui enserrait le cadavre d'Elias Blackwood gémissait à chaque cahot, un son sec, semblable au craquement d'un parchemin trop vieux que l'on forcerait à se plier. Silas avançait l'échine courbée, les muscles de son cou tendus comme des cordes de chanvre prêtes à rompre sous le poids de ce fardeau minéral. Le patriarche ne pesait plus le poids d'un homme, mais celui d'une stèle funéraire. Le sel gemme, infusé dans les chairs par les décennies de réclusion au fond de la mine, avait transformé le corps en une relique de roche blanche, une effigie de douleur pétrifiée dont les contours tranchants entamaient la toile épaisse de la redingote de Silas.

Le ciel du Sonora n'était plus d'azur. Il avait viré à une teinte bilieuse, un jaune de soufre et de bile qui semblait suinter des pores de l'atmosphère. L'air n'était plus de l'oxygène, mais une poussière abrasive qui s'insinuait dans les poumons, brûlant les bronches à chaque inspiration. Le soleil, un disque de cuivre incandescent, était voilé par un linceul de vapeurs sèches, projetant sur la plaine une lumière de fin du monde, une clarté malade qui déformait les perspectives. Les cactus saguaros, dressés comme des sentinelles mutilées, semblaient s'étirer vers le zénith dans une agonie silencieuse.

Derrière lui, Ada marchait d'un pas métronomique. Ses bottes de cuir brut, usées jusqu'à la corde, soulevaient de petits nuages de terre ocre qui ne retombaient jamais vraiment. Elle tenait son Winchester à deux mains, le canon pointé vers l'horizon mouvant, ses doigts noueux caressant le bois huilé de la crosse avec une tendresse de veuve. Elle ne regardait pas son frère, ni le corps qu'il traînait sur un brancard de fortune fait de branches de mesquite et de lanières de cuir. Ses yeux, d'un gris d'orage, étaient fixés sur la ligne de crête, là où la terre et le ciel se confondaient dans une danse de chaleur.

« Le vent tourne, Silas, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un râle de gorge asséchée par le salpêtre. Il apporte l'odeur du vieux fer et du sang séché. »

Silas ne répondit pas. Sa bouche n'était qu'une plaie de gerçures. Il sentait la sueur couler le long de son épine dorsale, traçant des sillons de boue acide sous sa chemise de lin. Chaque pas était une négociation avec la gravité, une lutte contre l'inertie de ce père qui, même mort, refusait de quitter sa terre. Le sel qui s'échappait des fissures de la gangue paternelle scintillait sur le sol comme des diamants de malédiction. C'était une traînée blanche, un chemin de miettes pour les démons qui hantaient les arroyos.

Le paysage commença à se liquéfier sous l'effet de la réfraction. Au loin, les collines de caliche semblaient flotter au-dessus du sol, portées par des nappes de mirages qui imitaient l'eau pour mieux insulter la soif des vivants. C'est alors qu'ils l'aperçurent.

D'abord, ce ne fut qu'une tache, une impureté dans le jaune uniforme de l'horizon. Une silhouette longiligne, démesurément haute, qui se mouvait avec une fluidité contre-nature. Elle n'avait pas le balancement lourd de l'homme qui marche ; elle glissait, comme une fumée noire portée par un courant d'air froid. L'Écorché.

Silas s'arrêta, les poumons sifflants. Il laissa retomber les brancards dans un choc sourd qui fit voler un éclat de sel de l'épaule d'Elias. Il porta une main à ses yeux, cherchant à percer le voile de la canicule. La silhouette était là, à une lieue peut-être, mais sa présence pesait sur leurs nuques avec la force d'un couperet. Elle semblait vêtue de lambeaux de cuir sombre, des lanières qui battaient au vent sans rythme, comme les ailes d'un rapace en pleine décomposition. Autour d'elle, l'air ne tremblait pas de chaleur ; il semblait se figer, se cristalliser en une ombre solide.

« Il nous a sentis, dit Ada, sa voix montant d'un ton, vibrant d'une ferveur presque religieuse. La dette a une odeur, Silas. Elle sent le rance. Elle sent le péché que l'on a cru enterrer sous six pieds de sel. »

Elle arma le chien de son fusil. Le clic métallique résonna dans le silence absolu du désert comme un coup de tonnerre. Silas sentit le papier de l'acte de propriété, glissé contre sa poitrine, lui brûler la peau. Ce n'était pas un simple parchemin ; c'était un contrat de sang, une promesse faite dans les ténèbres de la mine, là où Elias avait troqué l'âme de sa lignée contre quelques arpents de poussière et de roche.

La silhouette lointaine s'arrêta. Bien qu'ils fussent trop loin pour distinguer un visage, Silas eut la certitude absolue que L'Écorché les regardait. Il n'avait pas d'yeux, sans doute, mais une perception qui transcendait la chair. Il était le collecteur, le fossoyeur des promesses non tenues, celui qui venait réclamer le tribut de la terre brûlée.

« On continue, ordonna Silas, sa voix brisée par un spasme de toux. On ne s'arrête que lorsque les planches du ranch seront sous nos pieds. »

Il reprit les brancards. La douleur dans ses épaules s'intensifia, une morsure de griffes invisibles qui lui labouraient les trapèzes. Le corps d'Elias semblait être devenu plus lourd encore, comme s'il s'enracinait dans le sol à chaque seconde de répit. La marche reprit, plus lente, plus pénible. Le jaune du ciel s'assombrissait, virant au brun de la terre retournée, annonçant la tempête de sable qui grondait déjà dans les entrailles de la sierra.

Les heures s'écoulèrent dans une torpeur de plomb. Le temps n'avait plus cours dans ce désert jaune ; il n'y avait que l'espace, immense et hostile, et cette silhouette qui, à chaque fois qu'ils levaient les yeux, semblait s'être rapprochée sans jamais paraître marcher. Elle était une constante, un memento mori dressé sur l'horizon de leur damnation.

Le sol devint plus meuble, le sable fin remplaçant la caillasse. Les pieds de Silas s'enfonçaient, rendant chaque traction herculéenne. Il voyait désormais les détails de la gangue de son père : des veines de quartz couraient sur le front de pierre d'Elias, et

ses orbites vides semblaient s'emplir d'une lueur intérieure, un reste de conscience piégé dans la structure moléculaire du sel. Silas se demanda si son père souffrait encore, si le froid du cristal était préférable à la chaleur de l'enfer qui les entourait.

Une bourrasque soudaine souleva une colonne de poussière rouge, une spirale de sang pulvérisé qui vint fouetter leurs visages. Ada ne cilla pas. Elle marchait à reculons maintenant, couvrant leurs arrières, son regard ne quittant pas l'ombre qui flottait derrière eux.

« Il ne marche pas sur la terre, Silas, chuchota-t-elle, les lèvres blanchies par la peur. Il marche sur le souvenir de nos morts. »

Silas ne regarda pas derrière lui. Il fixa le ranch, là-bas, une petite tache grise perdue dans l'immensité ocre, une carcasse de bois qui les attendait comme un sépulcre à ciel ouvert. Il sentait le sel d'Elias s'infiltrer dans ses propres pores, la pétrification commençant à gagner ses doigts, ses poignets, son cœur. La traversée n'était pas seulement un voyage physique ; c'était une métamorphose. Pour ramener le patriarche à sa demeure, Silas devait devenir lui-même une créature de pierre et de silence.

Le soleil disparut enfin derrière les crêtes, mais la chaleur ne diminua pas. Elle resta suspendue, lourde et étouffante, tandis que le ciel passait du jaune au violet funèbre. L'Écorché n'était plus qu'à quelques centaines de toises. On pouvait désormais entendre le froissement de ses loques, un bruit de feuilles mortes dans une forêt incendiée.

Silas poussa un cri sourd, un hurlement de bête blessée, et jeta ses dernières forces dans la traction. Les muscles de ses jambes tremblaient violemment, menaçant de se déchirer. Il voyait les marches du porche, le bois délavé par le temps, la demeure des Blackwood qui se dressait comme un défi à la désolation.

Derrière eux, le collecteur leva un bras long et décharné, un doigt pointé vers le

brancard. Un souffle glacé balaya le sable, une onde de choc qui fit frissonner les cristaux de sel sur le corps d'Elias. La dette réclamait son dû, et le désert jaune, dans un dernier soupir de soufre, sembla se refermer sur eux comme une mâchoire de fer. Silas franchit la limite du domaine, les genoux brisés, s'effondrant sur la terre battue de la cour, tandis que le premier grain de sable de la tempête venait rayer le visage de pierre de son père.

Chapitre 7

Le Secret sous les Planches

Le gravier frotte contre les articulations broyées de Silas alors qu'il rampe sur les derniers arpents de cette terre maudite, traînant derrière lui le fardeau de sel qui fut autrefois son géniteur. Le ciel n'est plus qu'une plaie ouverte, un dôme d'un ocre malade où s'agitent les prémices de la tempête. Chaque inspiration lui déchire les poumons, lui apportant le goût métallique de la poussière et l'odeur de la charogne desséchée. Devant lui, la bâtisse des Blackwood se dresse comme un squelette de baleine échoué dans un océan de poussière, ses bois grisés par les ans et le soufre, gémissant sous les premières gifles du vent.

Ada l'attend. Elle n'a pas bougé du porche. Elle ressemble à une sainte de vitrail brisé, drapée dans la veste d'officier trop large dont les boutons de cuivre ont perdu leur éclat depuis une éternité. Ses doigts, longs et noueux comme des racines de mesquite, caressent le boîtier de culasse de son Winchester avec une tendresse terrifiante. Ses yeux, deux billes de verre délavées par l'attente, se fixent sur la gangue de saumure qui enveloppe le corps d'Elias.

— Tu l'as ramené, murmura-t-elle, et sa voix n'était qu'un froissement de parchemin. La terre a cessé de hurler un instant quand tu as franchi la clôture. Mais elle a faim, Silas. Elle a une faim que le sel ne saurait apaiser.

Silas ne répondit rien. Il se hissa sur les coudes, les mains brûlées par la corde de chanvre, et parvint à hisser le brancard de fortune sur la première marche du porche. Le bois craqua, un son sec, comme un os qui se brise. L'odeur de la maison l'assaillit alors : un mélange de suif froid, de poussière de lin et cette pointe d'acidité qui émane des lieux où l'on a trop longtemps veillé les mourants.

— Aide-moi à le rentrer, parvint-il à articuler, sa gorge étant un désert de ronces. L'Écorché arrive. Il est dans le vent. Je sens l'odeur de ses loques.

Ada posa son fusil contre le garde-corps. Elle s'approcha, non pas pour soutenir son frère, mais pour effleurer le visage de pierre de leur père. Ses doigts tracèrent les sillons de sel gemme qui scellaient les paupières d'Elias. Un frisson parcourut l'échine de Silas. Il y avait dans le geste de sa sœur une dévotion qui confinait à la démence.

— Il ne peut pas entrer ici, dit-elle d'un ton monocorde. Pas encore. Les sceaux tiennent toujours, Silas. Je les ai nourris.

Elle saisit un pan de la redingote de Silas et le tira vers l'intérieur de la demeure. L'obscurité du vestibule les engloutit. L'air y était plus lourd, chargé de l'humidité résiduelle d'une cave que le soleil n'avait jamais réussi à assécher totalement. Ils déposèrent le corps au centre de la pièce commune, sur la grande table de chêne où, des années plus tôt, Elias découpait le gibier en récitant des psaumes de colère.

Ada se détourna immédiatement. Elle se dirigea vers un coin de la pièce où s'entassaient des jarres de grès et des ballots de racines sèches. Silas, appuyé contre le chambranle de la porte, observait ses mouvements saccadés. Elle commença à tracer un cercle de suie autour de la table, ses lèvres bougeant en une litanie inaudible, un chapelet de noms d'ancêtres dont Silas préférait oublier l'existence.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Ada ? La tempête va arracher les bardeaux. Il faut barricader les fenêtres, pas dessiner sur le plancher.

Elle s'arrêta net, une poignée de cendre encore entre les doigts. Elle tourna son visage vers lui, et Silas vit, dans la pénombre, que ses joues étaient creusées, presque diaphanes.

— Les planches ne l'arrêteront pas, Silas. L'Écorché ne frappe pas aux portes. Il glisse dans les interstices de la conscience. Il vient réclamer ce qui a été promis sous les fondations. Tu crois que le sel l'a préservé ? Non. C'est le prix que j'ai payé pour qu'il ne se décompose pas avant ton retour.

Elle se leva et, d'un geste lent, presque cérémoniel, elle défit les lanières de cuir qui serraient ses poignets. Silas fit un pas en avant, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Sous les bandages de lin sale, la peau d'Ada n'était qu'une succession de balafres, certaines anciennes et blanchies, d'autres fraîches, bordées d'une croûte sombre et luisante.

— Qu'as-tu fait ? souffla-t-il.

Ada ne répondit pas. Elle s'agenouilla près d'une latte du plancher qui semblait plus lâche que les autres. D'un coup de couteau de chasse, elle fit levier. Le bois gémit et céda, révélant un vide ténébreux d'où montait une odeur de terre grasse et de fermentation. Silas s'approcha, la main sur son revolver, craignant de voir surgir quelque abomination des profondeurs du domaine.

Ce qu'il vit le glaça plus sûrement que le vent du désert.

Sous les planches, la terre n'était pas sèche. Elle était imbibée, saturée d'un liquide sombre qui ne s'évaporait jamais. Un réseau de rigoles avait été creusé dans l'argile, convergeant vers un point central, juste sous la place où reposait le corps d'Elias. Ada tendit son bras au-dessus de l'ouverture. D'un geste précis, elle rouvrit une plaie sur son avant-bras.

Le sang coula, lourd et pourpre, rejoignant le limon noir.

— La terre de Sonora ne donne rien sans prendre, Silas, murmura-t-elle alors que son visage s'illuminait d'une lueur fiévreuse. Père le savait. Il a signé l'acte de propriété

avec le fiel de sa propre lignée. Depuis que tu es parti, je suis la seule à étancher sa soif. Si j'arrête, si le sang cesse d'irriguer les racines de cette maison, le sol s'ouvrira et nous avalera tous, vivants ou morts.

Silas sentit la nausée lui monter à la gorge. Il revit le visage d'Elias au moment où il l'avait scellé dans la mine, ce regard de reproche éternel. Il comprit alors que la folie n'était pas une maladie qui s'était abattue sur sa sœur, mais une extension logique de l'héritage paternel. Ada n'était plus une femme ; elle était devenue une partie du domaine, un organe vital de cette bête de bois et de pierre qui réclamait son tribut.

— Tu es devenue comme lui, dit Silas d'une voix sourde. Tu te sacrifies pour une terre qui ne produit que des épines et de la mort.

Ada laissa échapper un rire qui ressemblait au craquement du bois sec.

— Nous sommes les Blackwood, Silas. Nous ne possédons pas cette terre. Nous lui appartenons. Tu as cru fuir, mais le sel t'a ramené. Regarde-le.

Elle désigna le corps d'Elias sur la table. Sous l'effet du sang qui infusait dans le sol, la croûte de sel semblait palpiter. Un craquement se fit entendre. Une fissure apparut sur le thorax du patriarche, libérant une vapeur froide qui sentait le vieux cuir et la mine profonde.

Dehors, le vent hurla avec une violence redoublée. Un choc sourd ébranla la porte d'entrée. Ce n'était pas le vent. C'était un coup mesuré, lourd, comme si on utilisait un fémur pour frapper contre le chêne. Silas dégaina son arme, le pouce armant le chien dans un cliquetis métallique qui résonna dans le silence de la pièce.

— Il est là, chuchota Ada en recouvrant la fosse avec la planche. Le collecteur veut son dû. Mais le sang est versé. Le rituel est accompli.

Elle se releva, chancelante, et ramassa son Winchester. Son visage était d'une pâleur cadavérique, mais ses yeux brillaient d'une détermination farouche. Silas regarda sa sœur, puis le corps de son père, et enfin la porte qui semblait ployer sous une pression invisible. Il comprit que le véritable secret sous les planches n'était pas le sang, mais la certitude que personne ne sortirait jamais indemne de ce domaine.

La tempête de sable rouge frappa alors la maison de plein fouet, obscurcissant les fenêtres, transformant le monde extérieur en un enfer de hurlements. Dans la pénombre de la pièce commune, Silas vit la main de sel d'Elias se refermer lentement, ses doigts de pierre broyant le lin du brancard, tandis qu'au-delà de la porte, l'Écorché commençait à gratter le bois avec des ongles de fer.

Le siège de la lignée Blackwood venait de commencer.

Chapitre 8

La Tempête de Sang

Le premier assaut ne fut pas un souffle, mais un gémissement de charpente, un craquement sourd qui remonta des fondations jusque dans la gorge de Silas. Puis, le ciel s'effondra. Ce n'était plus de l'air qui circulait au-dehors, mais une masse granuleuse et ocre, une terre en suspension, broyée par des siècles de sécheresse, qui venait réclamer son dû aux vivants. La lumière, déjà chancelante, fut dévorée par une obscurité de rouille. Le Sonora ne hurlait plus ; il broyait.

— Les verrous, Silas ! Clame-les !

La voix d'Ada n'était qu'un fil ténu, presque étouffé par le fracas du sable contre les parois de bois. Silas se jeta contre le buffet de chêne massif, celui-là même où leur mère rangeait autrefois le linge de lit empesé de lavande, et le fit ruer contre la porte d'entrée. Ses bottes glissaient sur le plancher couvert d'une fine pellicule de poussière rouge qui s'infiltrait déjà par les interstices. Ses mains, tannées, calleuses, agrippèrent le bois avec une vigueur de naufragé. Il sentait la structure de la maison vibrer sous la pression atmosphérique, comme si un géant invisible s'appuyait de tout son poids sur la demeure des Blackwood pour en faire jaillir la moelle.

Soudain, le premier carreau vola en éclats. Ce ne fut pas le fracas cristallin d'un accident domestique, mais l'explosion brutale d'une vitre cédant sous la mitraille des gravillons. Le vent s'engouffra dans la pièce commune, porteur d'une odeur de soufre et de ferraille chauffée à blanc.

— À terre ! rugit Silas.

Il saisit une table de sapin, la renversa et l'adossa à la fenêtre béante. Le sable lui cinglait le visage, chaque grain agissant comme une lame de rasoir miniature. Sa redingote noire, alourdie par le sel des mines, battait furieusement contre ses flancs. Ada, agenouillée près du brancard de fortune où gisait le patriarche, ne cilla pas. Elle maintenait son Winchester contre son épaule, le canon pointé vers les ténèbres mouvantes qui s'agitaient derrière les débris de verre. Son visage, encadré de mèches blanches que la poussière transformait en fils de cuivre, était une icône de fureur glacée.

Au centre de ce chaos, le corps d'Elias Blackwood commença sa terrifiante métamorphose.

Le sel gemme qui avait préservé la chair du vieil homme pendant des années, cette croûte blanche et sacrée qui l'avait transformé en une statue de pénitence, se mit à luire d'un éclat malsain. Sous l'effet de la tempête ou de l'approche de l'Écorché, une réaction chimique obscure s'opérait. Des pores du cadavre, une substance visqueuse commença à sourdre. Ce n'était pas du sang, mais une saumure noire, épaisse comme du goudron, qui dévorait la blancheur du sel. Le liquide coulait le long des mains de pierre, tachant le lin du brancard d'une souillure indélébile qui exhalait une odeur de marée basse et de fosses communes.

— Le pacte fermente, Silas, murmura Ada sans détourner les yeux de la porte. Le sel ne suffit plus à contenir la dette. Le vieux rend ce qu'il a volé à la terre.

Silas s'approcha du corps, fasciné malgré l'effroi. Une goutte de cette sueur de ténèbres tomba sur le plancher, et le bois grésilla comme sous l'action d'un acide. Les doigts d'Elias, ces serres de minéral qui broyaient l'acte de propriété, s'agitèrent. Un craquement de cristal brisé résonna dans la pièce : le sel se fendait sous la poussée d'une volonté d'outre-tombe. Le patriarche ne revenait pas à la vie, il devenait le vecteur d'une force tellurique, un réceptacle pour la colère du désert.

Dehors, le grattement reprit. Ce n'était plus le vent. C'était un bruit sec, méthodique, le crissement de griffes de fer sur le bois de cèdre de la véranda. L'Écorché était là, tapi dans le rougeoiement de la tempête, attendant que la maison ne soit plus qu'une carcasse ouverte.

— Il ne passera pas, cracha Silas en saisissant une hache qui traînait près de l'âtre. Pas tant que je respire cette poussière.

— Tu ne peux pas tuer ce qui n'a pas de peau, Silas, répondit Ada d'une voix monocorde, presque mélancolique. L'Écorché n'est que le percepteur. On ne tire pas sur une dette. On la paie.

Une nouvelle vitre explosa dans la cuisine, puis une autre à l'étage. La maison respirait désormais la tempête. Le sable s'accumulait dans les coins de la pièce, formant des dunes miniatures qui semblaient ramper vers le cadavre. Silas sentit ses poumons brûler. Chaque inspiration était une agonie, un mélange de silice et de sel qui lui raclait la gorge. Il se posta devant le buffet, la hache levée, les muscles de ses bras saillants sous la toile de sa chemise.

Le cadavre d'Elias eut un spasme. Sa mâchoire, soudée par les sédiments, s'entrouvrit dans un craquement de mâchefer. Une vapeur noire s'en échappa, une exhalaison de mine oubliée, de galeries où l'on meurt sans lumière. La saumure coulait désormais à flots, inondant le sol, se propageant comme une encre maléfique vers les chaussures de Silas.

— Ada, recule !

Mais la sœur ne bougeait pas. Elle psalmodiait maintenant, une litanie de noms, les ancêtres des Blackwood, ceux qui avaient saigné la terre avant eux, ceux qui avaient bâti ce domaine sur des charniers d'apaches et des rêves de quartz. Ses yeux étaient fixes, reflétant la lueur rouge qui filtrait par les barricades.

Soudain, la porte d'entrée plia. Les gonds crièrent, le métal se tordant sous une force qui n'avait rien d'humain. Une main, dépourvue de derme, une masse de muscles rouges et de tendons à vif, apparut dans l'entrebâillure du buffet déplacé. Les doigts longs, terminés par des éclats de fer rouillé, s'agrippèrent au bois. L'odeur de la viande crue et de l'ozone envahit la pièce, étouffant celle du sel.

L'Écorché ne parlait pas. Il n'avait pas de lèvres pour cela. Mais le son qui s'échappait de sa gorge était celui d'une meule de pierre broyant des os.

Silas abattit sa hache. Le fer rencontra le bois du buffet, manquant de peu les doigts sanglants. La créature retira sa main avec une fluidité de serpent, et un rire sans voix sembla vibrer dans les murs. La tempête redoubla de violence, une rafale plus puissante que les autres arrachant les planches qui obstruaient la fenêtre principale. Le désert entra dans la maison.

Dans la pénombre rouge, Silas vit la silhouette de l'Écorché se découper contre le chaos extérieur. Il était immense, une anatomie de douleur drapée dans les lambeaux d'une bure poussiéreuse. Ses orbites vides semblaient absorber la moindre lueur.

— Le tribut ! sembla hurler le vent.

À ce moment, le corps d'Elias se redressa sur le brancard dans un bruit de séisme miniature. La saumure noire jaillit de ses yeux et de sa bouche, rejoignant le sable qui tourbillonnait dans la pièce. Le patriarche et le collecteur étaient liés par un fil invisible, une transaction qui datait de la fondation du monde.

Ada leva son Winchester et fit feu. Le coup de tonnerre de la poudre noire déchira le vacarme de la tempête. La balle traversa l'épaule de l'Écorché, arrachant un lambeau de muscle sombre, mais la créature ne tressaillit même pas. Elle avança, ses pieds nus laissant des empreintes de sang fumant sur le plancher couvert de sel.

Silas se jeta en avant, la hache haute, le cri d'un homme qui n'a plus rien à perdre étranglé dans sa gorge. Il ne voyait plus Ada, il ne voyait plus la maison. Il n'y avait plus que ce corps écorché, ce père liquéfié et cette terre rouge qui réclamait son dû. Le fer de la hache brilla une dernière fois dans l'obscurité avant de s'enfoncer dans l'épaule du collecteur, mais Silas ne sentit aucune résistance, seulement le froid absolu d'une mine profonde.

La tempête de sang avait scellé le ranch. À l'intérieur, les cris se confondirent avec le sifflement du sable, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le silence abrasif du désert.

Chapitre 9

Le Jugement de L'Écorché

Le fer de la cognée s'enfonça dans la masse fibreuse de l'épaule, mais le choc ne produisit aucun craquement d'os, aucun déchirement de chair saine. Silas sentit la vibration remonter le long du manche en hickory, une onde de givre qui lui pétrifia les moelles. L'Écorché ne recula pas. Il n'avait de l'homme que la stature, une silhouette de muscles mis à nu, luisants d'une humeur sombre comme du pétrole brut, dépourvue de la protection de la peau. Son odeur le précéda : un effluve de vieille monnaie de cuivre, de sueur rance et de terre remuée à la hâte sous un soleil de plomb.

Le collecteur de dettes posa une main sur le poitrail de Silas. Le contact traversa la redingote de laine bouillie, la chemise de lin crasseuse, pour venir mordre directement le sternum. Silas suffoqua. Ce n'était pas une pression physique, mais le poids de chaque arpent de cette terre maudite qui s'abattait sur lui. Il vit, dans le reflet des orbites sans paupières de la créature, les galeries de sel de la mine paternelle, les veines blanches de la roche où Elias Blackwood avait troqué le repos de sa lignée contre un titre de propriété griffonné sur un parchemin de cuir humain.

— La créance, Silas, murmura une voix qui semblait naître du frottement de deux pierres ponces. La terre réclame son sel.

À quelques pas, Ada rampait sur les planches disjointes de la véranda. Son Winchester, dont le bois de noyer était poli par des années d'angoisse, gisait inutile. Elle tentait de recharger, ses doigts tremblants luttant contre les cartouches de laiton qui glissaient sur le sol couvert d'une fine pellicule de poussière rouge. L'Écorché tourna lentement son crâne écorché vers elle. D'un geste lent, presque liturgique, il

leva son autre main. L'air autour d'Ada se mit à vibrer, se densifiant jusqu'à devenir une gangue invisible. Elle ouvrit la bouche pour hurler la litanie des ancêtres, mais seul un sifflement de sable s'échappa de ses lèvres gercées.

Silas lutta contre la paralysie. Sa main gauche, celle dont les phalanges portaient encore les cicatrices des hivers passés à creuser le sel, plongea dans la poche intérieure de son vêtement. Il en sortit l'acte de propriété. Le papier était froid, d'une froideur minérale qui semblait pomper la chaleur de son sang. Les sceaux de cire noire, frappés du sceau des Blackwood, semblaient palpiter comme des cœurs de crapauds.

— Laisse-la, hoqueta Silas, les dents serrées contre la douleur qui lui irradiait le bras. Prends le papier. Prends la terre.

L'Écorché inclina la tête. Un lambeau de muscle pendait le long de sa mâchoire, oscillant au gré du vent qui s'engouffrait par les fenêtres brisées. La tempête de sable, au-dehors, frappait les murs de bois avec la régularité d'un fléau de paysan. Le sel s'accumulait contre les linteaux, s'infiltrant par chaque interstice, recouvrant les meubles d'un linceul blanc et scintillant.

— Le papier n'est que l'ombre, Silas, reprit la voix de pierre. C'est le sang qui a scellé le pacte. Si tu brûles l'acte, tu libères la terre, mais tu condamnes le sang. Elle restera ici, une ombre parmi les ombres, à polir son fusil pour l'éternité dans une mine qui ne connaît pas de sortie.

Silas regarda sa sœur. Les yeux d'Ada n'exprimaient plus la peur, mais une sorte de résignation farouche, une fureur atavique qui remontait à des générations de colons ayant brisé leurs ongles contre la roche de la Sonora. Elle hocha la tête, un mouvement imperceptible. Elle préférait l'errance éternelle à la servitude de l'Écorché.

Le dilemme pesait plus lourd que le fer de la hache. Silas sentait le sel monter dans sa propre gorge. S'il gardait l'acte, l'Écorché emporterait Ada comme tribut immédiat pour apaiser les créanciers de l'ombre. S'il le détruisait, il brisait la chaîne qui retenait le domaine au monde des vivants, précipitant tout ce qui portait le nom de Blackwood dans les tréfonds de la mine de sel gemme, là où Elias attendait, pétrifié dans sa propre avarice.

L'Écorché avança d'un pas, ses pieds nus laissant des traces de saumure sur le plancher. Il tendit ses doigts de chair vive vers le parchemin.

Silas recula jusqu'au foyer de la cheminée, là où quelques braises de bois de mesquite luttèrent encore contre l'obscurité. La chaleur du feu lui parut dérisoire face au froid abyssal qui émanait du collecteur. Il regarda une dernière fois le texte de l'acte, les calligraphies tortueuses de son père qui semblaient se tordre comme des vers de terre sous le regard de la créature.

— Nous ne sommes pas des propriétaires, Ada, murmura-t-il, la voix brisée. Nous ne sommes que du bétail pour cette terre.

D'un mouvement brusque, il lâcha la hache. Le fer tinta sur la pierre de l'âtre. Il saisit une lampe à pétrole qui trônait sur le manteau de la cheminée, en brisa le verre contre le rebord et versa le liquide inflammable sur le parchemin. L'odeur du kérosène embauma instantanément la pièce, luttant contre la puanteur de la putréfaction.

L'Écorché poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un rugissement de vent s'engouffrant dans une faille géologique. Il se jeta sur Silas, mais le mouvement fut trop lent, entravé par le poids des siècles de dettes qu'il incarnait. Silas approcha l'acte des braises.

La flamme ne fut pas jaune, mais d'un bleu électrique, nourrie par le sel qui imprégnait les fibres du papier. Le feu dévora les noms, les dates, les limites du

domaine tracées à l'encre de fiel. À mesure que le document se transformait en cendres, les murs du ranch commencèrent à gémir. Les planches de bois, sèches comme des os de momie, se mirent à se courber, à se rétracter.

Ada fut libérée de sa paralysie. Elle se jeta vers Silas, l'agrippant par la manche de sa redingote.

— Silas ! La mine ! Elle s'ouvre !

Sous leurs pieds, le sol ne se contentait plus de vibrer. Il se déroba. Le sel qui recouvrait le plancher s'écoulait entre les lattes, aspiré par un vide immense. L'Écorché commença à se dissoudre, sa forme musculaire s'effilochant comme une tapisserie mangée par les mites. Il ne restait de lui qu'un amas de poussière rouge et de cristaux blancs qui tourbillonnaient dans la pièce, emportés par le courant d'air ascendant.

La maison tout entière semblait être tirée vers le bas, vers les galeries oubliées où Elias Blackwood trônait dans sa gangue de sel. Silas serra Ada contre lui. Il voyait par les fenêtres le paysage de la Sonora se transformer : les collines de sable s'effondraient, révélant les structures osseuses de la terre, des piliers de roche blanche qui soutenaient le ciel.

Le feu bleu de l'acte de propriété acheva de consumer le dernier coin de parchemin. Dans un ultime craquement, le toit de la véranda s'effondra. Silas ferma les yeux, sentant le vide l'aspirer. Il n'y avait plus de dette, plus de terre, plus de nom. Il n'y avait que le sifflement du sable qui remplissait ses oreilles, ses poumons, sa conscience.

Le silence qui suivit fut plus absolu que la mort.

Lorsque Silas rouvrit les yeux, le ranch n'était plus qu'un souvenir de bois calciné et

de pierres éparses. La tempête s'était calmée, laissant place à une lune d'argent qui éclairait un désert de sel immaculé. Il n'y avait plus de mine, plus de domaine. Ada était allongée à ses côtés, sa veste d'officier couverte d'une fine pellicule blanche. Elle respirait encore, mais son souffle était lent, lourd de la fatigue des siècles.

Ils étaient libres, mais ils appartenaient désormais à la poussière. Silas se redressa, ses mains vides et propres pour la première fois de sa vie. Il regarda l'horizon, là où les montagnes de sel brillaient comme des dents de géant sous les étoiles froides. Ils allaient marcher, sans but et sans titre, ombres parmi les ombres, jusqu'à ce que le désert finisse par oublier jusqu'à leur existence.

Le vent se leva, emportant les dernières cendres de l'acte de propriété, les dispersant dans l'immensité de la Sonora.

Chapitre 10

L'Oraison de la Terre Brûlée

Le monde n'était plus qu'une plaie ouverte sous un ciel de soufre, une immensité de silence où le battement d'un cœur semblait une insulte à l'éternité minérale. Silas Blackwood s'éveilla dans le berceau des décombres, la bouche emplie d'une poussière âcre qui goûtait le fer et l'oubli. Ses paupières, scellées par une croûte de sel gemme, s'entrouvrirent avec la lenteur d'un sépulcre que l'on profane. Autour de lui, le ranch des Blackwood n'offrait plus que sa carcasse suppliciée au regard de la lune ; les poutres de cèdre, jadis fières et sombres, gisaient comme des côtes brisées de léviathan, blanchies par l'alchimie dévorante de la Sonora.

Il tenta de se redresser. Chaque mouvement était une agonie, un frottement de parchemin contre de la pierre vive. Sa redingote de laine noire, alourdie par les sédiments de la tempête, craquait à chaque geste. À ses côtés, Ada était une ombre parmi les cendres. Sa chevelure d'albâtre s'étalait sur le sol de terre battue, entremêlée de lanières de cuir et de débris de bardeaux. Elle tenait encore le Winchester contre son sein, non plus comme une arme, mais comme un reliquaire. Son souffle n'était qu'un sifflement ténu, le dernier râle d'un soufflet de forge usé jusqu'à la corde.

Le silence fut rompu par un craquement sec. Ce n'était pas le bois qui cédait, mais le pas d'un homme marchant sur un tapis de phalanges sèches.

L'Écorché approchait.

Il n'avait de l'homme que la stature, une silhouette déguenillée dont les vêtements semblaient faits de lambeaux de cuir cru, cousus à même une chair que le soleil avait tannée jusqu'à l'obscène. Il n'avait pas de visage, seulement un masque de poussière

rouge et de cicatrices, des yeux qui n'étaient que deux fentes d'ombre où l'on pouvait voir la fin des temps. Il ne portait aucune arme, car il était lui-même la sentence. Il s'arrêta à la lisière de ce qui fut autrefois la véranda, là où les planches de chêne s'effritaient en une poudre fine.

Silas posa une main tremblante sur l'épaule d'Ada. La peau de sa sœur était froide, d'une froideur de marbre de carrière.

— Le temps est venu, murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un écho caverneux. La terre réclame son dû, Ada. Elle ne veut plus de nos noms. Elle ne veut plus de nos péchés.

Ada ouvrit les yeux. Ses pupilles étaient délavées, pareilles à deux perles de nacre perdues dans un linceul de boue. Elle ne regarda pas Silas, mais le ciel, ce dôme d'indigo impitoyable où les étoiles brillaient avec une cruauté de diamants. Elle lâcha le fusil. Le métal heurta le sol avec un son mat, définitif.

— Père est libre, Silas ? demanda-t-elle, un filet de sang noir perlant au coin de ses lèvres gercées.

Silas tourna la tête vers l'horizon, là où la mine de sel s'était effondrée sous le poids de la colère divine. Elias Blackwood, le patriarche de pierre, dormait désormais sous des tonnes de sel et de quartz. L'acte de propriété, ce parchemin maudit qui avait engendré tant de haine, était resté serré dans les poings de celui qui l'avait signé avec le sang d'autrui.

— Il est la terre maintenant, répondit Silas. Et la terre ne rend rien.

L'Écorché fit un pas de plus. L'air se raréfia, se chargeant d'une odeur de vieille charogne et de sauge brûlée. Le collecteur de dettes tendit une main décharnée, les doigts longs et noueux comme des racines de mesquite. Il n'exigeait pas d'or. Il

n'exigeait pas de repentir. Il attendait le tribut de la lignée, le dernier souffle qui permettrait au désert de refermer sa gueule sur le domaine des Blackwood.

Ada se redressa dans un effort surhumain, sa veste d'officier glissant de ses épaules maigres. Elle regarda la silhouette sans visage et, pour la première fois depuis des décennies, un sourire vint fendre son masque de douleur. C'était un sourire de délivrance, une lueur de triomphe dans l'abîme.

— Prends-moi, dit-elle, sa voix gagnant une force soudaine, une autorité de prophétesse. Prends le sang des Blackwood et laisse cette terre s'abreuver de ma fatigue. Mais laisse-le partir. Qu'il soit le témoin de ton silence.

L'Écorché ne répondit pas, mais un souffle de vent chaud, chargé de sable fin, balaya les ruines. Silas voulut hurler, s'interposer, mais ses membres étaient de plomb. Il vit l'ombre se pencher sur sa sœur. Il n'y eut pas de violence, pas de cri. Ce fut une transition, lente et inéluctable. Le corps d'Ada sembla se dissoudre, ses chairs se transformant en grains de silice, ses os en éclats de calcaire. La veste d'officier s'affaissa, vide, sur un tas de poussière blanche qui scintillait sous la lune.

La dette était payée.

L'Écorché se redressa, sa silhouette se fondant peu à peu dans les ondulations de la chaleur nocturne. Il ne restait plus rien de lui, sinon une empreinte de sel sur le sol calciné.

Silas resta seul. Le dernier des Blackwood. Il se leva, les articulations criant leur calvaire. Il ne restait rien du ranch. Les écuries, la maison, le puits tari, tout avait été dévoré par la Sonora. Le désert avait repris ses droits avec une patience géologique, effaçant les traces des hommes comme on balaie une écriture sur le sable.

Il ramassa une poignée de cette poussière qui, un instant plus tôt, était sa sœur. Elle

glissa entre ses doigts, légère, indifférente. Il n'éprouvait ni tristesse, ni colère. Seulement une lassitude infinie, une paix de cimetière. Il regarda ses mains : elles étaient blanches, couvertes d'une fine pellicule de sel qui semblait vouloir dévorer sa propre peau.

Il commença à marcher. Il ne prit rien avec lui, ni eau, ni fer. Il laissa derrière lui les ruines fumantes et les os des bêtes crevées. Ses pas ne marquaient plus le sol ; la Sonora, dans sa clémence cruelle, refermait chaque empreinte sitôt le talon levé.

Devant lui, l'immensité se déployait, un océan de dunes pétrifiées et de montagnes de sel qui brillaient comme les dents d'un géant endormi. Il marchait vers l'est, là où l'aube promettait de consumer ce qui restait de son ombre. Il n'était plus Silas Blackwood. Il n'était plus le fils d'Elias, ni le frère d'Ada. Il était une particule de ce désert, un grain de sable parmi les milliards d'autres, une note perdue dans l'oraison de la terre brûlée.

Le vent se leva de nouveau, plus doux cette fois, emportant les dernières effluves du passé. Sous les planches de la véranda disparue, les péchés ne fermentaient plus. Ils s'étaient évaporés, rendus à l'éther et au soufre. Le ranch n'était plus qu'un tertre anonyme, une cicatrice que le temps allait lisser jusqu'à la perfection.

Dans la Sonora, les morts ne reposent pas, ils infusent. Mais Silas, lui, ne mourait pas encore. Il devenait le silence. Il devenait la poussière. Et tandis que le premier rayon de soleil frappait la crête des sierras, le désert de Sonora acheva son œuvre, ne laissant derrière lui qu'une étendue de sel immaculé, aussi pure et aussi vide que le regard d'un dieu aveugle.

FIN

Merci d'avoir lu "Saigner la Terre Brûlée"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)